

TOUT SAVOIR DES CODES DE L'ARCHITECTURE SACRÉE À VOLVIC, JEUDI SOIR



CONFÉRENCE. « L'architecture sacrée : le tracé régulateur ». L'École départementale d'arts appliqués d'architecture de Volvic, en partenariat avec l'Office de tourisme de Volvic, propose une conférence jeudi 28 février, à 20 h 30, à l'église de Saint-Priest, sur « L'architecture sacrée le tracé régulateur ». Cette conférence sera animée par Raymond Montery, spécialiste des tracés régulateurs.

Le conférencier mettra en exergue le concept des tracés, les possibilités d'applications sur les bâtiments anciens et modernes.

Entrée : 5€. Pour tout renseignement, appeler l'Office de tourisme de Volvic au 04.73.33.58.73. ■

▲ ÉTES-VOUS SÛR QUE VOS PNEUS SONT BIEN GONFLÉS ?

NON ?

BONY Automobiles vérifie les pneus gratuitement

RENAULT MINUTE L'ENTRETIEN SANS REMOUE-VOUS

LE BRÉZET - du lundi au samedi après-midi

CENTRE VILLE (Rue Bonnabaud) - ESPACE MOZAC (face à Leclerc)

248509

Riom → Vivre sa petite entreprise

LOUBEYRAT ■ Des Combrailles, Dominique Jouberton garde un œil sur le monde de l'industrie et ses dangers

Là où mieux vaut prévenir que guérir

Transfuge d'un grand groupe de l'industrie chimique, Dominique Jouberton a élu domicile et bureaux dans le calme des Combrailles.

Patrick Ehme

Est-ce pour goûter enfin un air plus pur que celui respiré jusqu'alors que Dominique Jouberton s'est expatrié dans le bourg de Loubeyrat pour y installer sa petite entreprise. ?

Lui qui, depuis près de vingt ans, a senti et reniflé les relents sulfureux de tout, ou presque, ce que la France connaît et porte d'entreprises vouées à utiliser, transformer, traiter ou transporter de matériaux à risques.

Un petit bureau pour évaluer de grands risques

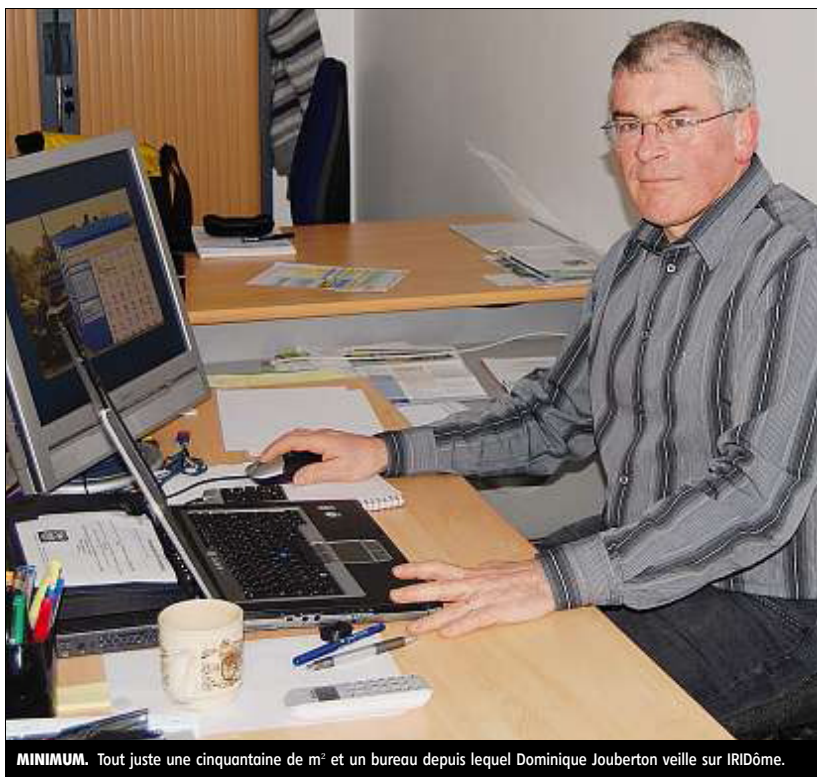
Solides, gaz, liquides ou nucléaires... Qu'ils soient civils ou militaires, il a fait des produits à haute toxicité une spécialité. Et c'est avec un calme déconcertant qu'il évoque ses onze années passées au sein du groupe Rhone-Poulenc ou de son émergence Rhodia, à mesurer, calculer, anticiper les risques encourus en cas de vice de forme dans un processus de fabrication, de stockage ou d'utilisation de substances dont parfois la seule appellation suffit à faire pâlir.

Avec la même décontraction que des noms comme dioxine, phosgène (équivalent du gaz moutarde) viennent fleurir son vocabulaire ; ou que des événements comme Feyzin, Bhopal, Toulouse ou Seveso viennent ponctuer une phrase, symboliser une date.

Décontraction ne signifie pas pour autant détachement. D'autant moins que tout cet univers faisait, il y a peu, partie de son quotidien, et concerne aujourd'hui encore, quelque part son métier.

Depuis ses minuscules bureaux nichés dans les Combrailles, il dirige en effet une entreprise d'évaluation des risques industriels.

Paradoxe dans une paisible campagne qui ne recèle aucun



MINIMUM. Tout juste une cinquantaine de m² et un bureau depuis lequel Dominique Jouberton veille sur IRIDôme.

de ces sites redoutés, classés sous le nom générique de la bourgade de Lombardie synonyme de danger depuis 1976.

Rien à voir non plus avec l'énorme groupe industriel de plus de 80.000 employés et 800 techniciens où il a fait ses classes. Sa société, IRIDôme, tient dans 50 m² ! Et réunit... Trois associés !

Pas de décor High-Tech, ou de scaphandre étanche pendu à une patère. Ici on frôle le spartiate. Trois bureaux ordinaires et

trois ordinateurs, tout aussi ordinaires. Et des piles de dossiers qui s'entassent par terre.

Rien de commun non plus avec la banlieue lyonnaise et son sinistre couloir de la chimie, que Dominique Jouberton a si longtemps arpenté. Là, l'atmosphère est rurale. Pour peu, entre l'église et le coiffeur il passerait inaperçu. Alors pourquoi cet ermitage ? Pour une bouffée d'oxygène ?

Plus prosaïquement, après avoir roulé sa bosse sous bien

des latitudes, y compris celle de l'Afrique, ce presque quinquagénaire voulait se rapprocher de ses racines, sans pour autant raccrocher les gants. Mais avec la volonté d'œuvrer désormais à son rythme, dans sa propre structure. D'où l'idée de créer IRIDôme, à deux pas de chez lui.

« Les moyens de communication modernes permettent d'exercer quasiment de n'importe où. Alors autant le faire d'ici, en pleine campagne, sans

être très loin d'un aéroport ou d'une autoroute ». Il faut dire que ni lui, ni Élise, sa principale associée, transfuge d'un même grand groupe, ne squattent très longtemps les fauteuils de gérants salariés de leur petit cabinet. Plus habitués à occuper ceux des vols moyens courriers qui les transportent sur le théâtre de leurs opérations de dépistages.

Des précautions bien plus que de principe

Car telle est leur vocation : établir un diagnostic des risques potentiels liés à l'implantation ou à la rénovation de sites industriels utilisant ou traitant des produits chimiques ou pétrochimiques, par essence dangereux.

« Nous évoluons souvent dans le domaine de la réaction en chaîne où des dysfonctionnements, de prime abord bénins, peuvent dégénérer en véritables catastrophes. Notre rôle est d'anticiper. D'identifier et d'évaluer les risques et de suggérer des solutions. La décision finale restant bien sûr à la discrétion de l'industriel ».

Un domaine où à l'évidence mieux vaut grandement prévenir que guérir. ■

PARCOURS



DOMINIQUE JOUBERTON

1957

Naissance à Vitrac. Fait sa scolarité à Amédée-Gasquet à Clermont avant d'entrer à l'école Centrale à Lyon.

1982

Part en Afrique dans le cadre de la coopération.

1989

Il intègre le département ingénierie du groupe Rhone-Poulenc où il restera onze années.

Avril 2007

Création d'IRIDôme.

Des sites industriels classés Seveso dans la région

L'Auvergne en général et le Puy-de-Dôme, en particulier, n'hébergent pas de grandes zones à haute teneur chimique comparables à celles, devenues tristement célèbres, de la raffinerie de Feyzin ou d'AZF à Toulouse...

Il n'en demeure pas moins que la DRIRE (Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement) a estimé

judicieux de classer Seveso certains sites industriels du paysage auvergnat. De seuil bas pour la plupart (sans danger pour l'environnement immédiat en cas d'accident), cinq autres sont cependant estimés à hauts risques dans le Puy-de-Dôme : les dépôts Antargaz et Total à Cournon-d'Auvergne, Nobel (explosifs) à Moissac, Rockwool à

Saint-Éloy-les-Mines et Sanofi Aventis (produits pharmaceutiques) à Vertolaye. Auxquels viennent s'ajouter ALL'CHEM à Montluçon et ADISSEO à Commeny (Allier) pour la chimie et Recticel à Mazeyrat d'Allier (Haute-Loire) fabricant de mousse polyuréthane. Tous dûment estampillés en vertu d'un nécessaire principe de précaution. ■